

L'apôtre inattendu

Introduction

Il existe dans l'histoire bien des récits de conversions fulgurantes, qui provoquent, en un instant, un changement décisif et radical dans tout le cours d'une vie. On peut citer St Augustin qui, alors qu'il était sorti, en plein désarroi intérieur, dans un jardin à Milan, entend une voix de jeune fille chanter : « Prends, lis » : il ouvre l'épître aux Romains et lit : « *C'est l'heure de vous dépouiller enfin du sommeil... la nuit est avancée, le jour approche... Dépouillez-vous des œuvres des ténèbres... Revêtez-vous du Seigneur Jésus.* » (Rm 13:11ss). On pense aussi à Pascal et à sa « nuit de feu » en 1654. A Luther découvrant enfin que le vrai sens de l'expression « *justice de Dieu* » est la justice donnée par Dieu en Jésus-Christ, et non justice à accomplir par l'homme. Ou encore à Paul Claudel, entré par habitude à N-D de Paris le 25 décembre 1886, et soudain touché par un soulèvement de tout son être, par une « *certitude ne laissant place à aucune forme de doute* », en un événement qui, dit-il, « dominera toute sa vie », et constituera une expérience si puissante que RIEN ensuite ne pourra plus ébranler sa foi ni même la toucher (P.Claudel, *Ma conversion*, cité in A.Merchadour, *L'événement Paul*, 51).

L'apôtre Paul peut être considéré comme l'exemple-type de ces conversions fulgurantes. Il se décrira comme « *le premier des pécheurs* », mais on peut aussi dire, légitimement, qu'il est le « premier de ceux que le Seigneur a complètement « retournés ». Car sa conversion est un vrai renversement. C'est un moment décisif pour Paul. Mais c'est aussi un moment absolument décisif du plan de Dieu.

1.Le retournement vu par Luc

Que sait-on de l'événement ? C'est Luc qui nous donne quelques renseignements sur « *ce qui s'est passé* », sous la forme d'un récit. A trois reprises, dans le livre des Actes, la conversion de Paul est rapportée (1x par Luc ; 2x dans un discours de Paul restitué par Luc). Les textes où l'apôtre Paul parle lui-même de sa conversion disent plutôt le sens que l'apôtre a donné à l'événement.

Le premier récit se situe en Actes 9, à un endroit très intéressant. La conversion de Paul, qui sera l'apôtre des païens, se trouve entre deux conversions d'étrangers : celle de l'eunuque éthiopien (Act 8) un africain, mais déjà venu au contact du judaïsme ; celle de CORNEILLE, qui marque l'ouverture du salut pour les païens. Luc nous montre comment les choses se préparent, se mettent en place, pour le salut des païens. La conversion de Paul fait partie de cette préparation. Mais elle s'inscrit dans un cadre : la conversion de Paul est à l'intérieur du « cycle de Pierre » (Ac 1-12), elle n'est pas à part. Luc indique par là que Paul n'est pas un « franc tireur », dans l'indépendance totale : il s'inscrit dans l'action des apôtres qui l'ont précédé, tout en ayant son rôle propre.

11. L'état d'esprit : tout sauf Jésus ! (Ac 9:1-2)

Luc commence son récit en soulignant l'état d'esprit dans lequel Paul se trouvait au moment de sa conversion. Lecture Ac 9:1-2.

S'il fallait résumer ce texte, on pourrait dire, d'abord : « Tout sauf Jésus ». Si l'on demande ce qui est à l'origine de la conversion de Paul, une seule réponse ressort du récit : l'intervention souveraine de Dieu, dans sa grâce. Ce n'est pas Paul qui s'est « *décidé pour Christ* » : c'est, bien plutôt, le Christ qui s'est décidé pour Paul, et qui est intervenu dans sa vie.

Paul est décrit comme un opposant ardent à la cause de Jésus. Il a pris, de sa propre initiative, le rôle d'inquisiteur contre les chrétiens qu'il traque et veut forcer à renier leur foi. Il l'a fait à Jérusalem : il prend maintenant l'initiative de les poursuivre jusqu'à Damas, où certains ont fui. Il franchit les frontières en tant que persécuteur : on pressent que rien ne l'arrêtera. Rien... sauf l'intervention du Seigneur lui-même!

Luc montre comment Paul est tout entier habité par cette opposition. Il « *respire la menace et le meurtre contre les disciples du Seigneur.* » (9:1) Plusieurs termes suggèrent l'image d'un bête féroce. Le verbe employé en 8:3 (Paul « *ravageait* » l'Église) décrit souvent l'acharnement des bêtes sauvages contre leur proie. Un autre terme, généralement traduit par « *persécutait* » (9:21 cf Ga 1:13) peut signifier « déchirer sa proie » (*portheô*). Calvin fait le commentaire suivant : la grâce de Dieu se manifeste « non seulement en ce qu'un tel loup cruel sera changé en agneau, mais aussi en ce qu'il manifesterait un vrai caractère de berger. » (cité in Stott, Acts, p.169).

Ce qui est certain, c'est que, si l'on avait dit à Paul que, trois jours plus tard, il serait chrétien, il aurait trouvé cette idée totalement absurde. C'était compter sans la grâce souveraine de Dieu, que Paul avait écartée de ses calculs.

12. Terrassé par le Christ (9:3-9)

Paul et son escorte s'approchent de Damas. On ne sait pas combien ils sont, mais Paul n'est pas seul. Ils sont tout près du but. Ils ont parcouru plus de 200km. Environ une semaine de voyage.

Il n'est pas loin de midi. Voilà que, soudain, « *une lumière venue du ciel resplendit autour de Paul* » (9:3) Il ne s'agit PAS d'une illumination subjective, car les compagnons de Paul voient aussi la lumière (22:9). La lumière, « plus brillante que le soleil » (26:13) est si forte qu'elle aveuglera Paul (9:8-9). Le premier effet de l'expérience est de jeter Paul à terre (9:4) : il est, d'emblée, comme terrassé, au pied de celui qu'il bravait. Ses compagnons aussi sont à terre (26:14). Force de l'expérience.

Paul entend une voix : elle s'adresse à lui, personnellement, « *en langue hébraïque* » (26:14). Elle prononce son nom, en araméen : « *Saul, Saul* ». Elle lui adresse une question, à la fois ouverte et personnelle : « Pourquoi me persécutes-tu » On remarquera qu'elle n'est pas d'abord accusatrice : elle renvoie Paul à lui-même, à ses motivations, sa manière de voir (« Pourquoi » ?) Il y a là une manière d'interpeller qui est bien en phase avec la façon dont Jésus interpellait les gens lors de son ministère terrestre.

Le dialogue s'instaure : « *Qui es-tu Seigneur ?* » demande Paul. Le mot « Seigneur » peut, en certains contextes, ne pas vouloir dire plus que « Monsieur ». Mais ici, dans le contexte d'une révélation qui vient du ciel, le sens naturel est plutôt un sens divin : le réflexe est de penser que cela doit être Dieu, le Seigneur. Paul demande, humblement, au Seigneur Dieu de bien confirmer que c'est lui. La réponse ne tarde pas : « *Moi, je suis* » (cela évoque le nom de Dieu, « Je suis qui je suis »).. je suis Jésus, que tu persécutes. En quelques mots, voilà de quoi bouleverser tout ce que Paul a cru jusqu'ici : (i) Jésus est vivant, il a donc été approuvé, réhabilité, par-delà la mort honteuse qu'il avait subie. (ii) Le Seigneur Dieu s'identifie à Jésus ! (iii) Jésus s'identifie aux chrétiens que Paul persécute : « c'est moi que tu persécutes », dit la

voix qui vient de la lumière. Il y a là, en germe l'idée que l'Église est le corps du Christ – toucher à l'Église, c'est toucher à Jésus.

Une autre phrase est prononcée par la voix venue de la lumière. Elle est rapportée dans le récit d'Actes 26 : « *Il te serait dur de regimber contre les aiguillons* » (26:14). L'image est celle d'un bœuf à qui l'on a planté des piques pour l'immobiliser, le dompter. Malgré sa vigueur, il est face à plus fort que lui. Paul est acculé par le Seigneur : comme un bœuf, il a longtemps voulu faire à sa façon ; le voilà maintenant terrassé par son maître plus fort que lui. L'expression a d'ailleurs un aspect proverbial, pour dire qu'il est inutile de s'opposer à la divinité (cf Euripide, Echille, Térence).

La phrase indique que Dieu a mis un terme à la rébellion de Paul. Et Paul, lui-même, est dans cet état d'esprit. Ses mots l'indiquent. « *Tremblant et saisi d'effroi, il demande : Seigneur, que veux-tu que je fasse ?* » (9:6) Il a capitulé. C'est un mot que l'on n'emploie pas très souvent : mais il dit une réalité. Il nous faut, nous aussi, capituler devant le Seigneur si nous voulons recevoir sa grâce. Cf Jc 4 :9-10 : « *Sentez votre misère ; soyez dans les larmes et dans le deuil. Que votre rire se change en deuil, et votre joie en tristesse. Humiliez-vous devant le Seigneur, et il vous élèvera.* »

La réponse que Paul reçoit l'invite à entrer à Damas, et là « *on te dira* » ce qu'il faut faire. Et voilà Paul qui se relève, aveugle, insécurisé, sans repère ; il doit être soutenu ; il entre dans Damas dans une totale dépendance, il lui faut attendre pour savoir ce qu'il devra faire. Une phrase terrible dit le contraste : « *On le prit par la main et on le conduisit à Damas.* » (9:8) Lui qui s'attendait à entrer dans la ville dans toute la force de son orgueil et de son pouvoir, pour s'opposer frontalement au Christ, le voilà conduit par la main, dépendant, vulnérable, arrêté par le Seigneur auquel il s'opposait, vaincu.

Le Seigneur Jésus a mis fin à sa carrière de persécuteur. Il l'a arrêté sur sa route, sur ce chemin funeste qu'il prenait. Il l'a retourné totalement pour donner à sa vie une orientation radicalement nouvelle.

Ce n'était pas une illusion. Le récit le souligne, en mentionnant les compagnons de Paul. Eux aussi ont vu la lumière, même s'ils n'ont pas perçu le sens du dialogue qui s'était instauré. Il faut ici signaler une petite difficulté dans le récit : en Act 9:7, il est dit des compagnons : « *Ils entendaient bien la voix, mais ils ne voyaient personne.* » Lorsque Paul raconte l'événement, quelques années plus tard, il dit : « *Mes compagnons virent bien la lumière, mais ils n'entendirent pas la voix de celui qui parlait* » (22:9) *Question : les compagnons ont-ils entendu la voix, ou non ?* Vous savez qu'en français, le verbe « entendre » peut signifier plusieurs choses : « percevoir le son » / percevoir le sens (comprendre). Dans le grec, il en va de même. Il y a même une manière de distinguer les deux sens du verbe, par le « cas » que l'on donne au complément. En Actes 9, c'est le verbe « entendre » + génitif : cela veut dire entendre le son. En Actes 22, c'est « entendre » + accusatif : cela veut dire « *qu'ils n'entendaient pas le sens* », ils ne comprenaient pas. D'où la synthèse possible : les compagnons de Paul ont entendu une voix, mais n'ont pas compris ce qu'elle disait. Un aspect de ce qui s'est passé a eu lieu, simplement entre Paul et le Seigneur. Mais il y a eu des témoins de l'événement.

13. Que tirer de cet événement ?

131. UN DIEU QUI INTERVIENT

C'est vraiment l'intervention de Dieu dans la vie de Paul qui ressort de ce texte. Paul a été arrêté par le Seigneur. Il y a là une action souveraine de Dieu. Paul le dira lui-même : « *Lorsqu'il a plu à Dieu, qui m'a mis à part dès le ventre de ma mère, de révéler en moi son Fils...* » (Ga 1 :13)

Ce texte nous rappelle que Dieu a la capacité d'arrêter quelqu'un, souverainement, décidément, puissamment. Qui aurait imaginé ce qui s'est passé, là, pour Paul ? Qui aurait imaginé que cet homme tellement opposé au Christ, et fort des « pleins pouvoirs » qu'il avait reçus, soit amené à capituler devant le Seigneur ? Qui aurait imaginé que cela se passe à ce moment-là, alors qu'il

était au sommet de sa puissance ? Ce texte nous rappelle que c'est possible. Cela, c'est un encouragement. Un appel à garder confiance. Dieu reste capable d'intervenir dans une vie.

Dieu reste capable d'amener au point où il faut capituler. Il y a, parfois, une sorte de « lutte » entre Dieu et l'homme. Un peu comme un jeu d'échec : chacun avance ses pions. Dieu sait amener, par son action, au point où il nous dit « Échec et mat ». A la différence près que ce n'est pas pour nous faire « perdre » que le Seigneur nous amène là, mais pour nous faire « gagner », nous sortir de l'impasse de la vie sans lui. Mais pour cela, il faut « capituler » devant lui. Et Dieu sait conduire à ce point. Il le rappelle à Paul, lorsqu'il lui dit qu'il lui serait dur de se rebeller contre les aiguillons.

132. UN DIEU QUI TRAVAILLE DANS NOTRE VIE

En même temps, cette image des aiguillons plantés, permet de réfléchir à un autre aspect de l'action de Dieu. On peut se demander dans quelle mesure, avant l'intervention décisive du chemin de Damas, Dieu n'avait pas commencé à planter quelques « piques » dans la conscience de l'apôtre. Les interventions décisives du Seigneur sont en général « préparées ». Si bien qu'elles deviennent le déclic décisif d'un cheminement intérieur qui VIENT DE PLUS LOIN.

Pour Paul, le chemin de Damas n'est PAS la première fois où le Seigneur Jésus lui a « parlé ». Paul a vu les chrétiens qu'il persécutait, et qui confessaient le Seigneur, envers et contre tout. Difficile de penser qu'il n'ait rien enregistré.

Paul a vu, a entendu, des hommes et de femmes confesser que Jésus était ressuscité, et Seigneur, et maintenir ce témoignage malgré la persécution. Paul a entendu le témoignage d'Etienne. Il a entendu Etienne prier pour ceux qui le lapidaient. Il y avait quelque chose d'inexplicable chez ces chrétiens, qui tenaient même face à la mort. En a-t-il été touché ? Cela a-t-il créé une « faille », une question ouverte, au fond de lui, malgré l'apparente carapace de dureté qui était la sienne ? Il n'est pas interdit de le penser : le fanatisme est souvent une carapace par laquelle on essaie de masquer, de compenser, des doutes secrets, des failles intérieures.

On peut aussi s'interroger sur ce qu'était la conscience morale de Paul, pendant toutes ces années. Il était animé d'un idéal d'impeccabilité et de respect de la loi de Dieu. Quand il évoque cette période, il se décrit comme « irréprochable quant à la justice de la loi » (Ph 3:6). C'était ce qu'il essayait d'être, l'image qu'il voulait donner. Mais en Rm 7, Paul fait aussi le portrait des déchirements intérieurs de l'homme seul face à la loi : on sait ce qui est bien, on s'en fait un idéal, mais on se trouve aussi en défaut par rapport à cet idéal si élevé. Le Seigneur lui parlait-il à Paul par sa conscience ? Lui faisait-il sentir qu'il avait besoin d'autre chose, de grâce, de pardon ? Y avait-il là des aiguillons plantés en sa conscience ? Et son action d'inquisiteur, au nom de Dieu... le laissait-elle totalement en paix ? Paul, certainement, « résistait » à de tels appels, cherchant à établir sa justice par sa propre impeccabilité. Mais il est possible que cet arrêt a aussi permis à Paul d'être libéré de tensions intérieures profondes qu'il portait en lui.

Tout cela pour rappeler qu'il y a souvent deux aspects de l'œuvre de Dieu en nous : un travail de préparation, de maturation, et le moment où la « conviction » se fait. Le Seigneur sait les faire « travailler ensemble » pour nous conduire à lui, et vaincre nos résistances.

2. Les confidences de Paul

Voici le récit fait par Luc de la conversion de Paul. En quels termes Paul lui-même nous parle-t-il de l'événement ? Il y a, dans les épîtres, quelques passages où l'on peut recueillir les « confidences » de Paul lui-même. Ces passages disent aussi le sens que Paul a donné à sa rencontre sur le chemin de Damas.

21. Une révélation de Jésus-Christ

Comment Paul décrit-il CE qui s'est passé ? Très clairement, il insiste sur le fait qu'il a vécu là une révélation directe du Christ ressuscité.

Dans l'épître aux Galates, Paul défend le message de l'Évangile contre des enseignants d'origine juive qui contestent son autorité apostolique et veulent faire revenir les chrétiens de Galatie exigences du judaïsme. Paul répond très fort, que son Évangile n'est « *pas de l'homme* » (Ga 1:11), ni de lui-même, ni de quelqu'un qui le lui aurait transmis, mais qu'il se fonde sur « une révélation de Jésus-Christ » (1:12). Il rappelle qu'il prenait une toute autre voie que celle de la foi en Jésus, mais qu'il a plu à Dieu « *de révéler en moi son Fils pour que je l'annonce parmi les païens.* » (1:18) Son expérience ? Une révélation, un dévoilement de Jésus-Christ.

Ailleurs, il sera encore plus précis. En 1 Co, alors qu'il est encore contesté, il affirme sa légitimité d'apôtre. « *Ne suis-je pas libre ? Ne suis-je pas apôtre ? N'ai-je pas vu Jésus notre Seigneur ?* » (9:1) L'une des conditions pour être apôtre, au sens fort du terme, est d'être témoin de la résurrection de Jésus (Ac 2), et d'avoir été choisi par le Seigneur Jésus. Paul peut affirmer les deux : la lumière et la voix sur la route de Damas, c'était le Christ glorifié, ressuscité ; cette révélation s'est accompagnée d'un appel à être « *l'apôtre des nations* » : c'est Ananias, qui le lui a transmis de la part de Dieu, au terme des trois jours que Paul, aveugle, a passés en prière, dans la maison où on l'avait laissé à Damas. En 1 Co 15, avec la même netteté, Paul se met sur le même plan que les autres témoins de la résurrection. Il rappelle que le Christ est ressuscité le 3e jour, et reprend la liste de ceux à qui il est apparu : à Pierre, aux douze, à plus de 500 frères à la fois... ensuite à Jacques, puis à tous les apôtres. C'est l'enseignement « *reçu* ». Mais ensuite, aussi sec, Paul ajoute : « *Après eux tous, il m'est aussi apparu à moi...* » (1 Co 15:8)

Il est important de noter, ici, une différence avec les autres apôtres. Les « douze » sont les témoins de Jésus ressuscité après avoir été les témoins de « *tout ce que Jésus a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem* » (Pierre, Ac 10:39). Leur témoignage est dans la continuité du ministère terrestre de Jésus, achevé par sa mort et sa résurrection. Paul, lui, est témoin du Christ ressuscité révélé du ciel, pour tout changer dans sa vie. Cela va colorer le message de Paul : il insistera moins sur l'enseignement de Jésus (béatitudes, paraboles), mais soulignera très fort ce que peut faire, aujourd'hui, le Seigneur ressuscité dans le cœur de tout homme. Sa première approche du Christ ressuscité, c'est ce Seigneur vivant qui est capable de nous transformer, aujourd'hui.

C'est intéressant pour nous, aussi. Il y a deux manières de dire que Jésus est vivant, ressuscité. Il y a ceux qui vont faire la démonstration, au vu des textes bibliques et des faits attestés, qu'il a fallu que « *quelque chose se passe* » après la mort de Jésus, pour qu'il y ait une foi chrétienne, et que ce « *quelque chose* » ne peut être que la résurrection de Jésus. Cela, c'est la ligne « *objective* », celle qui est représentée par les « douze » et par « Jacques ». Cette démonstration est importante, pour dire que la foi ne dépend pas uniquement de notre ressenti. Elle a des fondements EN-dehors de nous. Si vous me connaissez un peu, vous savez combien je prise cette affirmation-là de la résurrection.

Et puis, il y a ceux qui prennent une toute autre voie. « *Jésus est ressuscité ! La preuve c'est qu'il est vivant aujourd'hui, qu'il agit aujourd'hui encore, qu'il transforme notre vie, répond à nos prières, manifeste sa puissance...* » C'est une approche beaucoup plus « *subjective* », dans un sens. On ne cherche pas à faire une démonstration à partir de ce qui s'est passé il y a bientôt 2000 ans. On parle de ce que l'on vit « *aujourd'hui* ». Je sais que, longtemps, j'ai eu tendance à un peu minimiser cette approche-là. Pourtant, l'apôtre Paul nous tire un peu de ce côté. Certes, la lumière et la voix du chemin de Damas sont une révélation directe du Seigneur Jésus. Mais sur cette base, Paul parle du Christ ressuscité en rappelant ce qu'il peut faire dans notre vie, sa puissance de transformation. Connaître Christ, dit-il, c'est connaître « *la puissance de sa résurrection* » (Ph 3:10) : il s'agit là de son œuvre en nous.

22. « Sa grâce envers moi... » (1 Co 15)

Deuxième regard de Paul sur cet événement : il y lit, avec émerveillement, l'immensité de la grâce de Dieu. C'est quelque chose qui le saisira et l'accompagnera toute sa vie. Dans 1Co 15, alors qu'il se met sur le même plan que les autres apôtres, comme TÉMOIN du Ressuscité, il

ajoute, immédiatement : « *Je suis le moindre des apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu.* » (15:10) Nous lisons cela avec du recul. Mais imaginez que vous deviez le dire de VOUS, à la première personne : « *J'ai persécuté l'Église de Dieu !* » Et pourtant, « il a plu à Dieu » de se révéler en moi. Tout d'un coup, la grâce de Dieu éclate. « *Par la grâce de Dieu, je suis ce que je suis...* »

Paul ne manquera jamais une occasion de souligner ce qu'il doit à la grâce de Dieu. Régulièrement, il dira : « *J'ai reçu de Dieu la grâce et l'apostolat...* » A la fin de sa vie, il répétera, dans un témoignage saisissant : « *la grâce de Dieu envers moi a surabondé... Je suis la démonstration que le Christ est venu dans le monde pour sauver des pécheurs...* » (1 Tm 1:12ss). Paul n'a pas été simplement l'apôtre qui a enseigné la grâce : il était, d'abord, un homme émerveillé à tout jamais de la grâce de Dieu dans SA PROPRE VIE, en repensant à son passé.

En 1 Co 15, il emploie une image particulière. « *Christ m'est apparu, comme à l'avorton* ». Il est possible que ce mot, « l'avorton », était une façon dont certains l'appelaient, pour le dénigrer. Mais il reprend ce terme à son compte. Comme pour dire : je n'étais pas « viable », je n'étais pas prêt, pas formé ; il y avait tout à transformer en moi. Je n'étais pas le « beau bébé » devant lequel tout le monde s'extasie : j'avais persécuté l'Église, j'arrivais « mal », personne ne m'aurait donné la moindre chance de vie, la moindre chance d'être apôtre... mais par la grâce de Dieu, moi l'« avorton », je suis devenu ce que je suis.

23. « J'ai été saisi par Christ » (Ph 3)

Une autre expression que Paul emploie, en évoquant son expérience, est « J'ai été saisi par Christ » (Ph 3 :12). C'est un texte intéressant. Paul commence en rappelant tout ce dont il pouvait se prévaloir, autrefois :

Philippiens 3:4-7 ⁴ Si quelqu'un croit pouvoir se confier en la chair, je le puis bien davantage, ⁵ moi, circoncis le huitième jour, de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, Hébreu né d'Hébreux; quant à la loi, pharisien; ⁶ quant au zèle, persécuteur de l'Église; irréprochable à l'égard de la justice de la loi.⁷ Mais ces choses qui étaient pour moi des gains, je les ai regardées comme une perte, à cause de Christ.

Il précise ensuite la seule chose qui compte pour lui désormais :

Philippiens 3:8-10 je regarde toutes ces choses comme de la boue, afin de GAGNER CHRIST, ⁹ et d'être trouvé en lui, non avec ma justice, celle qui vient de la loi, mais avec celle qui s'obtient par la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu par la foi. ¹⁰ Ainsi je connaîtrai Christ, et la puissance de sa résurrection, et la communion de ses souffrances...

Mais cela, dit Paul, c'est comme une COURSE, qui oriente toute ma vie désormais :

Philippiens 3:12-14 Ce n'est pas que j'aie déjà remporté le prix, ou que j'aie déjà atteint la perfection; mais je cours, pour tâcher de le saisir, puisque moi aussi j'ai été saisi par Jésus - Christ. ¹³ Frères, je ne pense pas l'avoir saisi; mais je fais une chose: oubliant ce qui est en arrière et me portant vers ce qui est en avant, ¹⁴ je cours vers le but, pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus -Christ.

« *J'ai été saisi par Jésus-Christ* » (3 :12) : il m'a rejoint, empoigné. Juste avant, Paul dit : « *J'ai persécuté l'Église* », et le terme peut aussi vouloir dire « *j'ai poursuivi* ». Et c'est vrai, en fait, que Paul est allé à Damas pour « poursuivre » les chrétiens. Et il aurait continué plus loin s'il n'avait pas été arrêté. Mais il était, sans le savoir, « poursuivi » par le Christ, qui l'a rejoint, l'a saisi, s'est emparé de lui. Du coup, Paul, maintenant, « poursuit » autre chose : son but, son objectif, c'est de vivre selon le Seigneur Jésus, lui être fidèle, lui permettre d'opérer en lui son œuvre de résurrection, même s'il faut aller jusqu'à la communion de ses souffrances. La course s'est inversée : maintenant, le Christ est « devant » « *Je cours désormais vers ce but : remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ* ». (3 :14) Il y a là un appel auquel Paul veut être fidèle.

C'est bon, pour nous aussi, d'entendre ce témoignage. Cela nous rappelle que la conversion ne nous installe pas. Elle nous met en route. Elle nous fixe un but, à poursuivre : « *Saisir le Christ, répondre à son appel, parce que nous avons été saisis par lui.* » Cela s'applique à nous même si nous n'avons pas eu une expérience aussi radicale que celle de l'apôtre Paul.

J'aimerais nous interpeller, ici. « *Vous êtes-vous laissés saisir par Jésus ?* » Ou êtes-vous encore dans la poursuite, où il est « derrière » vous ? C'est peut-être aujourd'hui le jour où vous pouvez, comme l'apôtre Paul, vous laisser saisir, rejoindre, pour « *rendre les armes* » devant lui. Si vous le faites, ce sera le plus beau jour de votre vie. Vous laisser saisir par Christ, recevoir son salut, son pardon, c'est ce qui peut vous arriver de plus beau. -> encouragement à le faire.

Mais si vous avez fait cette démarche, assurez-vous bien que vous ne la vivez pas comme si le Seigneur vous avait offert un bon fauteuil, le « *fauteuil du salut éternel* ». Le Seigneur ne nous a PAS « *saisis* » pour nous installer... il voudrait que, pleinement « *saisis par lui* », par son amour, par sa grâce envers nous, par ce qu'il attend de nous, par ce qu'il veut nous faire découvrir avec lui, nous n'ayons qu'un but : lui plaire, l'honorer, entrer dans ce qu'il veut pour nous, être saisis par l'espérance qui s'attache à son appel.

3. L'apôtre inattendu

Paul est vraiment l'apôtre inattendu ! Ni lui, ni les chrétiens, ni personne... sauf Dieu n'aurait pensé à ce scénario.

Pourtant, la sagesse de Dieu éclate dans ce choix ! Car, comme dans un noyau, tout l'Évangile est contenu dans la conversion de Paul. Quel témoin plus parlant des ressources magnifiques de la grâce de Dieu ? Comment mieux dire que le salut est un cadeau, totalement cadeau, totalement immérité ? Comment mieux faire la démonstration, aussi, que chercher notre justice en nous-mêmes, en nos « performances religieuses », peut conduire à l'échec le plus cuisant, à l'impasse la plus totale ? On imagine ce que Paul a dû méditer pendant les « *trois jours* » où il priait, aveugle, dans la maison de Damas où il avait été laissé... voulant plaire à Dieu, il s'est opposé à Dieu et à son plan. Comment mieux dire l'importance de la résurrection de Jésus : elle déclare Jésus comme l'Unique, elle oblige à donner sens à sa mort, à intégrer cette mort dans le plan de salut de Dieu. Comment mieux dire que cette résurrection n'est pas simplement un fait de l'histoire passée, mais peut devenir une puissance de vie et de transformation pour nous, aujourd'hui ? Comment mieux dire, enfin, que l'Église, le peuple de Dieu, est le peuple de ceux qui sont pardonnés par Jésus-Christ, qui ne méritent rien, qui sont tous là par grâce et par grâce seulement... et appelés à s'accueillir, à se faire grâce comme Dieu leur a fait grâce : c'est ce dont témoignera Ananias, qui vient vers Paul envoyé par le Seigneur. « *Saul, mon frère* », lui dit-il (Ac 22). Celui qui salue ainsi, comme « frère », c'est celui qui, trois jours auparavant, se savait dans le viseur de l'inquisiteur venu les poursuivre de sa haine.

Tout cela, c'est l'évangile. La beauté de l'évangile. Les ressources de l'Évangile. L'appel de l'Évangile. Dieu a voulu que celui qu'il s'était choisi pour dire l'Évangile en vive, dans son expérience la plus intime, la bouleversante richesse. Il n'a pas voulu un intellectuel détaché, mais quelqu'un qui a expérimenté ce qu'apporte l'Évangile.

Que cet évangile nous « saisisse », nous aussi, au plus profond de nous-mêmes !

Thierry Huser